



Paris, le 23 février 2011

Communiqué de presse de synthèse

AGRIEVOLUTION 2011 : Regards croisés

Pour cette troisième édition, le Sommet Mondial des agroéquipements AGRIEVOLUTION 2011, organisé par AXEMA, sous l'égide du CEMA (Comité Européen du Machinisme Agricole), a réuni plus de 250 décideurs des organisations agricoles et de constructeurs de matériels ainsi que des représentants des politiques publiques agricoles des grandes régions agricoles du monde. Un Sommet qui revêt une importance toute particulière dans un contexte d'incertitude des marchés agricoles, de volatilité et de hausse des prix. Une rencontre très attendue où chacun des intervenants présents a pu partager son savoir-faire et livrer sa vision stratégique pour répondre, à travers la mise en lumière de sa propre expérience, aux enjeux du secteur.

❖ Dimanche 20 février : L'Agriculture dans le monde

Table ronde 1

Gabriel CSICSAI, Secrétaire d'état de la Slovaquie, en introduction nous montré combien était importante la mise en œuvre de politiques publiques pour développer le secteur agricole, à l'image du développement considérable intervenu en Europe avec la mise en œuvre d'une politique agricole commune.

Pour **Marion Guillou**, PDG de l'INRA, qui nous a livré les conclusions de l'étude AGRIMONDE, menée par l'INRA et le CIRAD, il est important de ne pas oublier que la productivité agricole a plus que doublé dans le monde depuis la seconde moitié du 20ème siècle. Cependant, et face à l'augmentation de la population, elle estime que l'évolution des régimes alimentaires aura des influences significatives sur les pratiques agronomique et d'élevage. D'autre part, il est estimé que les échanges mondiaux de marchandises et de biens seront prépondérants car les zones de productions agricoles et celles de l'évolution des populations ne s'inscrivent pas forcément dans les mêmes régions. Selon elle, une gouvernance mondiale, internationale serait utile pour piloter l'ensemble des politiques agricoles mondiales.

Luc Guyau, Président de la FAO (Organisation des Nations Unies pour l'Alimentation et l'Agriculture) soulève quant à lui, plusieurs questions clés : le Monde peut-il nourrir le monde ? En avons-nous les moyens techniques, économiques, politiques ? Il insiste ensuite sur le rôle de la FAO, qui n'a pas de pouvoir en tant que tel, mais qui possède un véritable rôle d'influence. L'exemple le plus probant ? La capacité d'établir un consensus entre 191 pays. Ces mêmes pays qui à Vancouver expliquaient pour certains avoir des intérêts divergents et qui, à travers le réseau fort de la FAO, se retrouvent autour de la même table et se parlent pour partager la même ambition : lutter contre la faim dans le monde. Un critère universel qui rassemble tous les pays. Il conclut son intervention en mettant l'accent sur l'importance de la permanence des politiques agricoles et alimentaires dans le temps, à plus forte raison lorsque l'on aborde les questions de volatilité et de fluctuation.

David Hughes, Président de Argen Trigo (l'organisation des producteurs de Blé en Argentine) a tout d'abord décrit la situation de l'agriculture en Argentine et décrit la volonté légitime des agriculteurs argentins d'augmenter leur revenu tout en souhaitant par ailleurs d'avantage de technologie et de compétitivité. Dans ce contexte, il a décrit également les préoccupations soulevées par d'autres régions agricoles du monde et concernant l'objectif de moins dépenser d'énergie ou de produits de protection des plantes. En résumé, il évoque clairement le souci des agriculteurs de développer des modes de productions agricoles plus respectueuses de l'environnement et soucieuse de la dimension sociale.

Alida Fleury Bellandi, Membre du Conseil National des Machines et des Equipements ABIMAQ-CONIMAQ (Organisation Brésilienne des Machines Agricoles) mais également à la tête d'une entreprise de construction de machines agricoles (Guarany Ind. E Com Ltda Brésil) a fait une présentation de l'agriculture au Brésil en insistant particulièrement sur les conséquences des accidents climatiques sur l'agriculture. Deux chiffres forts ont retenu l'attention des participants : 950 accidents climatiques dans le monde en 2010 pour un coût de 130 milliards de dollars. A travers cela, elle s'est attachée montrer l'importance des conséquences économiques qui découlent de ces changements climatiques. Philosophe, elle déplore néanmoins la tendance des hommes à oublier ces catastrophes. Elle incite à s'en souvenir et à tirer les conclusions des leçons du passé pour ne pas les reproduire.

A la suite de cette table ronde et au cours d'échanges intervenus entre plusieurs participants, une réflexion sur l'éventualité que les accidents et les changements climatiques et leurs conséquences puissent influencer, voir modifier sur les lois élémentaires de l'économie de marché sur l'équilibre de l'offre et de la demande s'est fait le jour.

Table Ronde 2

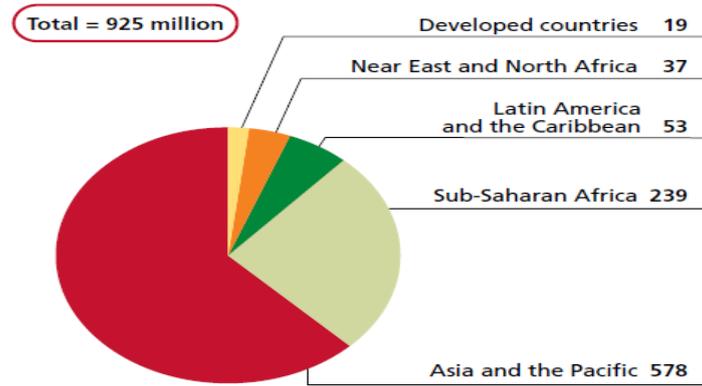
La deuxième table ronde avait pour objectif de dresser les scénarii d'évolution de l'agriculture mondiale.

Mohammad Asif Rahimi, Ministre de l'Agriculture, de l'Irrigation et de l'Elevage en Afghanistan, a livré une analyse de la situation de son pays, complexe à plus d'un titre. Un pays en pleine reconstruction, en profonde mutation et qui avait su redonner à l'agriculture toute sa place. Un secteur qui emploie 80% de la force de travail du pays et qui permet désormais d'atteindre un niveau d'autosuffisance.

Tzetan Dimitrov, Vice-Ministre de l'Agriculture en Bulgarie a expliqué les effets bénéfiques de la PAC (Politique Agricole Commune) avec son cortège de règles et de soutiens financiers. Une phrase a particulièrement marqué son intervention : « une politique agricole n'est pas une vache à traire mais bel et bien un engagement des agriculteurs pour produire à la fois en quantité et bien entendu en qualité ».

Goefrey C Mrema, Directeur de la Division des Infrastructures Rurales et des Agro-Industries à la FAO, a dressé quant à lui un panorama de l'évolution des situations alimentaires dans le monde mais également un panorama de l'évolution des marchés des machines agricoles avant d'aborder les opportunités offertes par les 10 économies les plus dynamiques au monde.

Undernourishment in 2010 No. of people by Region (in millions)



Note: All figures are rounded.

Source: FAO.

World's ten fastest-growing economies

World's ten fastest-growing economies*			
Annual average GDP growth, %			
2001-2010†		2011-2015‡	
Angola	11.1	China	9.5
China	10.5	India	8.2
Myanmar	10.3	Ethiopia	8.1
Nigeria	8.9	Mozambique	7.7
Ethiopia	8.4	Tanzania	7.2
Kazakhstan	8.2	Vietnam	7.2
Chad	7.9	Congo	7.0
Mozambique	7.9	Ghana	7.0
Cambodia	7.7	Zambia	6.9
Rwanda	7.6	Nigeria	6.8

Sources: *The Economist*; IMF

Michel Portier, Fondateur et Gérant d'Agritel une société de gestion dans les marchés internationaux, s'est d'abord demandé si la volatilité des matières premières agricoles était conjoncturelle ou structurelle. Il opte clairement pour une évolution structurelle. Il a également insisté sur le caractère inélastique de la demande de produits agricoles selon lui et une offre de plus en plus aléatoire. A l'image de Marion Guillou, il met lui aussi l'accent sur l'importance des échanges internationaux, que ceux-ci soient physiques, financiers, mais aussi de communication ou d'informations. Il note aussi l'importance des politiques agricoles, plus souvent abandonnées selon lui et qui ont pourtant permis par le passé le développement de ce secteur agricole.

Enfin, un débat pour clôturer cette deuxième table ronde sur les particularités de la mécanisation petites structures agricoles dans certaines régions du monde, mais surtout sur la volatilité des prix des matières premières agricoles avec une question : Faut-il lutter contre ou vivre avec ?

Alain Savary, Délégué Général d'Axema, a conclu cette première journée en mettant en parallèle les préoccupations qui se regroupent, se mondialisent et se globalisent. « *En 2008, à Rome, les analyses marquaient des différences selon les régions, aujourd'hui, cela semble moins le cas. Certes, les*

facteurs de production agricole restent extrêmement différents selon les régions du monde, que cela soit en termes de productivité, de climat, de structure foncière par exemple, mais face à cela on constate de plus en plus de convergences sur les ambitions et les objectifs des agriculteurs : produire d'avantage et mieux avec moins. D'avantage de produits agricoles, en quantité, en qualité et en sécurité, avec moins d'énergie, moins de produits de protection des plantes, c'est-à-dire en respectant mieux l'environnement ».

❖ **Lundi 21 février : L'Industrie des agroéquipements dans le monde**

Table Ronde 1

Gilles Dryancour, Président du CEMA et Directeur des Affaires Publiques Europe, Afrique, Moyen-Orient de John Deere, a souhaité aborder la question de l'avenir de l'Agroéquipement en Europe pour ces deux prochaines années.

« Pour 2011, le marché se positionne sur une poursuite de la reprise mondiale à deux vitesses où les économies émergentes auront à gérer des périodes de « surchauffe » avec des entrées possibles de capitaux extérieurs. Il sera toujours question d'austérité raisonnée dans la zone euro. En 2012, les économies émergentes devront stimuler la croissance d'autres économies plus lentes ».

Gary L Collar, Vice-Président et Directeur Général Europe, Afrique, Moyen-Orient, Australie, Nouvelle Zélande d'AGCO Corporation, considère que l'augmentation de la production agricole est un défi majeur. En effet, la population mondiale atteindra 7 milliards d'individus en 2011 et 9 milliards en 2050.

La population de l'Afrique doublera d'ici 2050. Pour y faire face, il indique que la production agricole mondiale devra augmenter de 20% tous les dix ans pendant les 40 prochaines années. La technologie est donc une réponse évidente à condition qu'elle soit étroitement liée au respect de l'environnement. L'innovation occupe donc une place essentielle dans cette vision future même si elle s'inscrit déjà dans une démarche du quotidien grâce à d'étroites collaborations avec des universités et des organisations de l'Agriculture de précision réunies pour répondre à ce défi majeur.

Celso Luis Casale, Président de la Chambre Brésilienne des Machines et des Equipements Agricoles (ABIMAQ) et Président de Casale Equipamentos Ltda, Brésil, offre un regard sur la situation Brésilienne : la filière Brésilienne représente 405 fabricants de machines agricoles, principalement des entreprises familiales, et environ 50 000 emplois directs. Celso Luis Casale livre une analyse chiffrée des ventes de matériels agricoles, aussi bien sur le marché intérieur qu'à l'export. Des chiffres qui révèlent une production croissante et un dynamisme certain de la filière, notamment sur le marché intérieur. Entre 2004 et 2010, la vente de tracteurs est passée de 28 699 à 55 857 pièces, soit presque le double.

Konstantin Babkin, Président de Rosagromash (l'organisation regroupant les constructeurs d'agroéquipement en Russie) et Président du Directoire de la Holding Novoe Sodrujestvo (Rostselmash, Empils), a dressé un tableau des caractéristiques actuelles et des perspectives portées par la filière en Russie. C'est un marché dynamique qui a tout de même subi les impacts de la crise. Avant cette période, le taux de croissance annuel était de 45%, il a aujourd'hui chuté mais tend à se stabiliser. Il met à jour les écarts importants dans les niveaux de revenus entre russes, américains et européens. Konstantin Babkin déclare par ailleurs que la production de céréales en Russie en 2020 pourrait être multipliée par 2 ou 3 voir par 4 par rapport à maintenant. Des objectifs qui viennent compléter le discours de Gary L Collar puisque selon la FAO et l'OCDE, la consommation céréalière devrait augmenter de 299 millions de tonnes d'ici à 2019.

Chakib Jenane, Chef de l'Unité de la Technologie Agro-Industrielle et Vice-Directeur de la Branche Développement Agro-business d'UNIDO (United Nations Industrial Development Organization), a commencé avec un éclairage sur les tendances et les évolutions de la filière dans les pays en

développement. Il analyse le changement des politiques actuelles en faveur de l'agriculture qui peuvent conduire à des investissements dans la mécanisation et donc à une demande toujours croissante de matériels agricoles. Il poursuit son intervention en analysant la situation africaine et les défis importants qui se poseront au Pays en 2050 : le nombre de personnes sous alimentées atteindra 240 millions et l'Afrique devra en plus faire face à l'explosion des prix alimentaires et des coûts en énergie, à une urbanisation croissante mais également aux nouvelles exigences environnementales. C'est donc un rendez-vous essentiel pour l'Afrique, un rendez-vous à fort potentiel économique. Comme indiqué la veille par Goeffrey C Mrema, le potentiel de mécanisation en Afrique est très élevé et offre des perspectives d'investissement particulièrement porteuses.

Baskar Reddy, Co-Directeur et Directeur de la Division Agriculture de la FICCI (Fédération des Chambres Indiennes de Commerce et d'Industrie) a quant à lui dressé les complexités du marché Indien mais a également mis en avant son dynamisme tout à fait exceptionnel. Il s'est attaché à détailler les différents secteurs d'intervention de la filière et des besoins qu'ils entraînent que cela passe par des coopérations agricoles, de la formation et du développement de compétences, mais aussi au travers de services aux entrepreneurs ou via des fonds de garantie de crédit pour l'achat de machines agricoles... Des opportunités nombreuses pour les partenaires qui doivent cependant s'adapter aux spécificités du territoire et à la demande réelle.

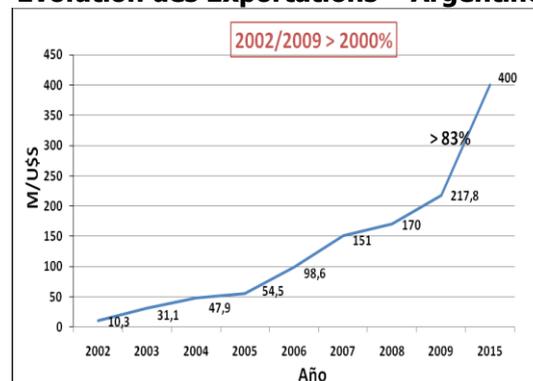
Table Ronde 2

Luc Boyeldieu, Président Directeur Général de l'entreprise Bourgoin en France et fabricant de machine à récolter les grains et les légumes, nous a montré en quoi il devenait primordial de relier l'aval des filières agroalimentaires avec la production agricole. En effet, il nous a montré comment les machines de récolte juste à temps, analysaient les caractéristiques de ces récoltes et les communiquaient aux ateliers de transformation alimentaires en temps réels faisant de l'agroéquipement aux champs une véritable antichambre des process agroalimentaires.

Peter Schulze Lammers, Président d'EurAgEng (Société Européenne des Ingénieurs Agricoles) dont l'objectif est de promouvoir la profession du génie agricole et des biosystèmes. Selon lui, les exigences du marché en Europe sont principalement basées sur les questions liées à la compétitivité. Toutefois, il indique que 70% des exploitations agricoles possèdent moins de 5ha. Il faut donc que les fabricants européens s'adaptent en proposant des outils de plus petite taille tout en fabriquant des machines de pointe pour rivaliser avec d'autres régions productrices.

Mario Bogliani, Directeur de l'INTA (Institut National de Technologie Agricole) en Argentine, aborde la question du machinisme agricole argentin afin d'établir un point sur la situation actuelle et de dégager les principales tendances. La superficie de la production agricole s'étend sur 180.000.000 ha et offre un fort potentiel de rendement grâce à une technologie à la pointe laissant une grande place au respect de l'environnement et aux économies des énergies. Leader en Amérique Latine de l'Agriculture de précision et 3ème producteur mondial de biocarburants, l'Argentine fait figure d'exemple.

Évolution des Exportations – Argentine



Source: INTA Manfredi – CAF,A - INDEC

Rohtash MAL, Président de l'association Indienne de tracteurs et Directeur exécutif du groupe Escort, constructeur d'Agroéquipement, nous a fait part d'une première analyse du contexte chiffré du marché des équipements agricoles d'Inde rappelant que la production annuelle est d'environ 500.000 tracteurs mais que dans le même temps, et si plus de 50% de la population Indienne sont des agriculteurs, seulement 30% d'entre eux possèdent un tracteur. Il nous a également rappelé l'importance du respect des cultures et des habitudes ainsi que des structures foncières de petites tailles. En prenant des exemples d'échec d'entreprises sur le marché Indien, il a montré également comment, par des exemples pertinents, les technologies bien choisies et adaptées pouvaient répondre aux considérables besoins du marché d'équipement.

Su Weike, Vice-Président du groupe YTO en Chine, a mis en exergue les objectifs qui se posent au pays : aller de plus en plus loin dans la recherche et l'innovation, proposer des matériels toujours plus performants en poussant davantage le co-développement, accélérer les processus d'internationalisation des entreprises et favoriser une mise à niveau de la qualité des produits. Su Weike nous a également montré combien le potentiel de développement du marché était à l'échelle du pays expliquant qu'un groupe comme Yto, prévoyait d'investir dans une unité nouvelle de production de 75.000 tracteurs par an. Il a insisté sur l'ambition de produire aux standards internationaux de qualité et de norme sans exclure sa volonté de mettre en place un réseau de distribution dans les principales régions du monde.

Hermann Garbers, Membre du Conseil de Direction du Claas Group et Vice-Président Exécutif du Groupe, département Technologie et Qualité, affiche 3 challenges majeurs pour l'avenir. Le premier, consistera à garantir la qualité des approvisionnements alimentaires à des prix abordables pour une population toujours croissante. Le second, se servir de l'énergie venant des ressources renouvelables, et enfin, réduire l'empreinte carbone tout en préservant la base de production. Pour faire face à ces défis, il préconise trois grands champs d'action : la productivité, la durabilité et la gestion des risques.

Conclusion

Massimo Goldoni, Vice-Président du CEMA, relève en conclusion deux points clés à ce 3^{ème} sommet Agrievolution et qui ressortent de ces échanges de ces deux journées :

Tout d'abord, la sécurité alimentaire et les nouvelles exigences de sécurité sanitaire du secteur agricole. Répondre à la faim est une priorité et cela doit se construire dans une démarche de développement des volumes et de protection de l'environnement.

L'innovation ensuite, de même que les échanges de savoir-faire, les coopérations entre les pays amèneront des réponses prometteuses pour un secteur qui l'est tout autant. Aussi fort qu'il est fragile et soumis à de multiples facteurs dont il ne maîtrise pas toujours les causes : les évolutions de population, le climat, les spécificités des territoires et des cultures demandent une évolution permanente de la filière. N'oublions pas un chiffre: 10% des agriculteurs du monde possèdent un tracteur : le challenge est donc grand...

Aux problèmes globaux, des solutions globales.

Jean-Pierre Bernheim, Président d'Axema, en conclusion des débats a souhaité que chacun n'oublie pas qu'à chaque fois que nous avons parlé de faim dans le monde, d'agriculteurs ou d'industriels, nous évoquions à chaque fois l'existence d'hommes et de femmes qui vivent ou travaillent. Puis il a souhaité nous faire entendre les propos enregistrés de Bruno Le Maire, ministre français de l'agriculture qui nous a transmis le message d'espoir qu'il nourrissait pour un secteur agricole et des industriels des Agroéquipements afin que le défi de l'augmentation de la production agricole en respectant encore d'avantage l'environnement soit atteint.

Il a enfin clôturé ce 3^{ème} Sommet en remerciant l'ensemble des participants et des intervenants et en annonçant d'ores-et-déjà la tenue d'un 4^{ème} Sommet. Un groupe de travail composé des trois premiers pays organisateurs se réunirait pour tracer les grandes lignes de la prochaine édition...

La Russie et l'Inde s'étant déjà positionnées comme candidates.

Rendez-vous donc à tous en 2013 pour la 4^{ème} édition Agrievolution 2013.

Toutes les informations sur le site www.agrievolution2011.org

A propos d'AXEMA

AXEMA est une union syndicale qui regroupe l'ensemble des industriels français, constructeurs, importateurs et exportateurs d'agroéquipement.

Force de référence unique et unifiée du secteur de l'Agroéquipement, AXEMA regroupe l'ensemble des familles des agroéquipements des domaines agricoles, tant en élevage qu'en productions animales, en espaces verts ainsi qu'en équipements spécialisés de viti-vini culture, d'horticulture et de maraichage. AXEMA apporte de nouvelles réponses aux besoins des constructeurs et importateurs et inscrit la profession au cœur des enjeux socio-économiques en terme de productivité, d'emplois et de respect de l'environnement.

AXEMA représente 90% du marché français des Agroéquipements. Elle rassemble et fédère 230 sociétés, constructeurs de matériels agricoles et d'espaces verts du monde entier, souvent leaders mondiaux ou européens dans leur secteur.

Contact Presse :

Le Public Système
Marina GEILLE / 01.70.94.65.59
mgeille@lepublicsysteme.fr

Contact Agrievolution :

AXEMA
Agnès HOTTIN / 01.42.12.85.90
a.hottin@axema.fr